

Introduction à la macroéconomie : le long terme et les fluctuations

Publié par Salim Sekkat, directeur du département d'économie à Cours Capitole

A la différence de la microéconomie qui est son pendant, en macroéconomie on ne considère plus un élément, comme un foyer ou une entreprise privée. C'est l'ensemble des éléments d'une zone économique qui sont regroupés, par exemple au niveau national. Ainsi, le consommateur français devient les ménages français, et l'entreprise française devient l'outil productif français. On ne regarde donc plus le comportement au cas par cas, mais un groupe supposé parfaitement homogène, ayant un comportement unique.

Les études de macroéconomie et ses concepts portent sur un horizon de long terme, parfois plusieurs décennies. Bon nombre de cours et de théories modernes s'appuient sur le XX^e siècle. Ce siècle est en effet très intéressant d'un point de vue économique : il a connu en moyenne une croissance sans précédent, et pourtant il est ponctué de chocs d'une violence extrême : deux guerres mondiales, la crise de 1929, les chocs pétroliers...

Cette croissance a pu être mesurée historiquement par de nombreux indicateurs, le PIB étant le plus pratique d'utilisation ; il se calcule par la somme des valeurs ajoutées dans l'économie au sein d'une année. On peut également voir le PIB comme la somme de tous les revenus distribués au cours d'une année dans une économie. On regarde toujours le PIB réel, c'est-à-dire celui où on a gommé les effets d'inflations.

Cependant cet indice économique fait depuis plusieurs années l'objet de controverses : il ne tient pas en compte les externalités, qu'elles soient positives ou négatives, comme le bénévolat, la pollution... En revanche, il prend en compte les dépenses liées à des événements brutaux et soudains : guerres, désastres écologiques, naufrage d'un paquebot en Méditerranée.... Or ces événements, aussi violents soient-ils, peuvent avoir des conséquences bénéfiques sur le plan économique seulement, dynamisant des pans d'activité entiers. Enfin, l'indicateur ne permet pas de mesurer ou de rendre compte des inégalités.

Avec les données de la croissance, on retrace l'histoire économique de notre siècle, de l'âge d'or des Trente Glorieuses jusqu'à sa clôture avec le 11 septembre. Mais sur une période aussi longue, les historiens et chercheurs soulignent combien il est difficile de comparer deux pays aussi différents que les Etats-Unis et la France avec seulement le PIB. A défaut d'être parfait, le PIB ajusté au nombre d'habitants permet de gommer les effets d'échelles démographiques. A titre d'information, les projections du FMI pour l'année 2014 placent l'Allemagne et la France en 18^{ème} et 19^{ème} position, les premiers rangs étant occupés par le Luxembourg, le Qatar et la Norvège.

Mesurer la croissance :

Si la croissance se situe à un taux g l'année t , alors la richesse d'un pays est donnée par la formule suivante :

$$Y_{t+1} = Y_t (1+g) \text{ où } Y_t \text{ est le niveau de PIB à l'année } t.$$

La croissance est véritablement exponentielle, puisqu'avec seulement 2% de croissance, un pays mettra 35 ans à doubler sa richesse.

Théoriquement, la production ne dépend que de 5 facteurs : travail, capital, ressources, technologie, éducation. L'augmentation du facteur travail n'a pas de conséquences sur le PIB par tête qui ne subit pas les effets démographiques. L'augmentation du capital quant à elle ne parvient pas à expliquer seule la croissance du PIB : en effet, les rendements vont décroissants et au-delà d'un certain seuil, augmenter le parc industriel ne parviendra pas à faire augmenter la production. Sur le long terme le capital n'est pas une explication. Enfin, les ressources sont disponibles en quantités finies, et ne peuvent expliquer complètement la croissance du PIB/hab. des pays de l'OCDE au XXe siècle.

Il est aujourd'hui communément admis par les théoriciens de la croissance que cette dernière ne se manifeste dans un pays sous sa forme la plus généreuse que par une modification nette des facteurs de l'éducation et de la technologie.

Ces deux paramètres mis ensemble donnent naissance au progrès technique. Ce dernier est stimulé par le *learning by doing*, la découverte de nouvelles compétences et outils par les travailleurs durant l'action, et le *learning by researching*, soit la stimulation de la R&D par l'éducation poussée. Ce progrès technique se manifeste par une production croissante malgré l'utilisation des mêmes quantités de facteurs primaires : travail, matières premières et capital. En Europe, la quantité de biens produits par travailleur non-qualifié a été multipliée par 10 en un siècle.

Les fluctuations de la croissance :

Sur une période étudiée, la croissance fluctue par rapport à la tendance moyenne. Ces fluctuations peuvent avoir un impact énorme sur l'économie d'une société même si elles ne modifieront pas la tendance moyenne. Par exemple, comme il a été évoqué précédemment, le XXe siècle a connu une croissance moyenne sans précédent du fait des périodes de croissance très longues. Cependant la crise de 1929 aux Etats-Unis représentait une baisse de 50% du PIB et une augmentation du chômage de 800% en 4 ans.

En comparant les conjonctures française et américaine au cours du siècle dernier, on remarque deux points :

- 📁 Le décalage temporel n'est pas le même : les Etats-Unis sont toujours touchés quelques années ou quelques mois avant la France. Etant l'économie dominante de ce siècle, les

crises successives frappent en premier l'économie américaine avant de se propager au reste du monde.

- ✎ L'amplitude des fluctuations n'est pas la même : le PIB américain subit des oscillations plus fortes, à savoir une baisse du revenu plus forte qu'en Europe, mais suivie d'une reprise plus nette.

L'origine des fluctuations varie suivant les théories : offre ou demande ?

Les théoriciens classiques prônent que les chocs affectent d'abord l'offre, tandis que les keynésiens pensent que c'est la demande qui est affectée en premier. Les deux camps s'accordent à dire que c'est par les prix que sont transmis les chocs à l'économie, mais ils ne s'entendent toutefois pas sur leur forme. Les prix sont flexibles selon les classiques, le choc est temporaire et cette flexibilité va justement permettre la régulation automatique du marché. Tandis que les keynésiens estiment les prix rigides, empêchant le retour de l'équilibre. C'est pourquoi les keynésiens prônent l'interventionnisme de l'Etat pour résorber les chocs affectant l'économie.

Chômage et croissance, une fréquente confusion :

Il est en effet courant de confondre la progression du chômage avec celle de la croissance. « En période de récession, on licencie, en période de croissance, on embauche ». Et cela de manière proportionnelle avec les taux de croissance.

S'il est vrai que le chômage va s'aggraver quand la récession s'installe sur une économie, l'inverse n'est pas forcément vrai. Le résultat de la croissance n'est pas nécessairement investi dans une politique d'embauche. La recherche, l'augmentation des salaires peuvent également en profiter. Sur la période des années 60-90, l'Europe et les Etats-Unis ont tous deux connu 3% de croissance moyenne, avec 0,3% de croissance d'emploi en Europe contre 2% aux Etats-Unis, ces derniers combinant une politique d'embauche très souple et une politique de rémunération plutôt rigide.